Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Jean-Marc BESSE, Hélène BLAIS et Isabelle SURUN
[dir.], *Naissances de la géographie moderne
(1760-1860). Lieux, pratiques et formation des
savoirs de l'espace*, Paris, ÉNS Éditions, 2010, 288 p.
ISBN : 978-2-84788-211-7. 29 euros.

Alain François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4170>

DOI : 10.4000/rh19.4170

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 153-154

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Alain François, « Jean-Marc BESSE, Hélène BLAIS et Isabelle SURUN [dir.], *Naissances de la géographie moderne (1760-1860). Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace*, Paris, ÉNS Éditions, 2010, 288 p. ISBN : 978-2-84788-211-7. 29 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4170>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Marc BESSE, Hélène BLAIS et
Isabelle SURUN [dir.], *Naissances de
la géographie moderne (1760-1860).
Lieux, pratiques et formation des
savoirs de l'espace*, Paris, ÉNS
Éditions, 2010, 288 p. ISBN :
978-2-84788-211-7. 29 euros.

Alain François

- 1 Est paru en décembre 2010 sous la direction de Jean-Marc Besse, Hélène Blais et Isabelle Surun un ouvrage qui manquait assurément à la géographie et à ceux qui s'intéressent à son histoire. On ne peut que saluer les auteurs qui apportent ici un éclairage sur une période encore largement méconnue, et pourtant si cruciale, au cours de laquelle savants et ingénieurs procédèrent dans une large mesure à la reformulation du savoir géographique. Il est néanmoins regrettable que le titre de l'ouvrage ne soit pas expliqué, ni justifié en introduction. Ainsi, on aurait aimé avoir quelques explications sur ce qui fait précisément la « modernité » des nouveaux savoirs, des nouvelles méthodes et des nouveaux outils apportés à la discipline. Quelle signification précise les auteurs donnent-ils en somme à cette modernité et pourquoi la limiter à la période 1760-1860 ?
- 2 L'objectif de l'entreprise, nous dit en introduction Jean-Marc Besse, était moins de rendre compte des modalités de « fabrication » des nouveaux savoirs géographiques au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles que de (re)placer dans le temps et l'espace les conditions de production de ces connaissances. Sont ainsi relatées les contraintes qui ont présidé à leur élaboration. C'est sans doute là un des aspects les plus importants du projet ; restituer le contexte politique, idéologique, financier et technique au sein

duquel, et en référence auquel, s'est reconstruite et repensée la discipline à un moment de son histoire. On apprend ainsi quelles étaient les instructions politiques auxquelles était soumis Alexandre von Humboldt lors de son voyage aux confins de l'Empire russe entre 1799 et 1804. Mais on retient particulièrement la méthode de travail transdisciplinaire et transcontinentale développée par le géographe allemand qui, par le jeu des comparaisons géologiques, parvient à prédire la richesse du sous-sol de l'Oural. On découvre également une fabuleuse histoire des cartes, atlas et autres représentations du monde. Par le renouvellement des méthodes de transcription, par l'adoption de nouveaux codes et le choix de nouvelles normes graphiques, par la recherche enfin de nouvelles techniques et angles d'observation comme -l'aérostation et l'observation de terrain, ces documents sont présentés comme autant de « mises en scènes » renouvelées d'un savoir et d'une connaissance du monde et de ses humanités. Ils témoignent également, comme le dit très justement Isabelle Surun, d'une « double prise de possession, intellectuelle et effective » des territoires et enfin d'une abstraction conceptuelle de l'espace. Objet scientifique autant qu'instrument de contrôle et de domination politique, la carte, par le recours à des techniques d'investigation nouvelles et plus précises devait servir l'administration française et, au-delà, participer à un projet de civilisation.

- 3 La valeur épistémologique de l'ouvrage est ainsi assurée, tant la discipline est présentée comme une science en prise sur son temps, inscrite dans une époque, tributaire d'une histoire des techniques et évoluant au gré des parcours individuels ou collectifs de quelques hommes à la détermination et à l'opiniâtreté sans faille. L'accent est également mis sur la grande diversité des approches et des « cultures géographiques » qui ressortent simultanément de quelques morceaux choisis de l'histoire de la géographie. Ainsi, loin de dresser le portrait simple et lisse d'une discipline dont on peine aujourd'hui, avec le recul, à saisir la profusion des expérimentations théoriques et méthodologiques de l'époque, abouties ou avortées, l'ouvrage rend bien compte d'une histoire mouvementée au travers de laquelle se dessine une véritable « aventure intellectuelle collective ». Une histoire qui témoigne également de l'entrée dans une modernité savante où l'activité critique de la raison n'a cependant jamais pu totalement s'exercer indépendamment des contextes politiques, historiques et idéologiques qui l'ont vu naître. On relève enfin l'ancienneté des grands débats qui avaient déjà lieu en 1800 sur le positionnement (encore) problématique dans l'ordre des savoirs d'une géographie qui se pense comme une « science générale de l'homme » et qui, à ce titre, ne voulait se ranger ni du côté des sciences humaines, ni du côté des sciences naturelles.